

# B E Y O Ğ L U

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892  
REDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat  
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison  
KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI  
Istanbul, Sirkeci, Ajirefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur - Propriétaire : G. Primi

## QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

### Les observateurs dans le « sancak » Leurs contacts avec les Turcs de Kirikhan

Le Tan publie les dépêches suivantes de ses correspondants :

Halep, 11. — A leur passage à Iskenderun, les observateurs ne sont pas entrés en contact avec la population qui voulait leur faire part de ses doléances.

Peinés de cette situation, les Turcs leur ont lancé des télégrammes dont voici la teneur :

« Nous vous attendions depuis des jours entiers afin de vous faire part de nos chagrins. Nous nous étions rassemblés dans ce but. Or, votre délégation est partie en nous abandonnant sur la route ».

Sur ce, les observateurs se rendirent à Kirik Khan, accompagnés d'Abdülkani Türkmen, de Mursel et d'Abdullah et se sont mis en contact avec la population.

Les Turcs apprirent ainsi à la délégation que l'on avait dissimulé l'existence d'environ 36.000 Turcs et leur dévoilèrent les ruses auxquelles on avait eu recours dans les affaires d'état-civil.

Les familles des Turcs encore détenus dans le « sancak » ont fait part de leurs doléances aux observateurs.

Damas, 11. — Au cours des entretiens que les Turcs du « sancak » eurent les observateurs, ils se plaignirent des mesures prises par Pierre Bazant (?) afin de détruire la culture turque.

A leur arrivée pour la seconde fois à Kirik Khan, les observateurs descendirent au komak du gouvernement. Plus

### L'action militaire autour de Madrid subit un temps d'arrêt

Un communiqué officiel de Salamanque en date du onze courant, annonce que les troupes nationalistes du secteur de Soria ont progressé victorieusement près d'Algora et près du mont Picaron. Parmi les prisonniers qui ont été faits, à cette occasion, figurent plusieurs membres du fameux bataillon étranger « Dimitroff ». Une courte attaque « rouge », appuyée par l'artillerie et des tanks soviétiques, a été repoussée d'une manière sanglante.

Toujours d'après la même dépêche, les effectifs nationalistes détachés contre Malaga — qui ne dépasseraient pas, croit-on, trois mille hommes — s'y heurteraient à des troupes russes amplement munies d'armes modernes.

Avila, 12 A. A. — Du correspondant de l'Agence Havas : Lundi fut la seconde journée de calme sur le front de Madrid. Les rebelles ne poursuivirent pas leur offensive. Ils se contentèrent de fortifier les positions conquises et de préparer les opérations futures.

Certains estiment que la décision des « rouges » d'évacuer la capitale amènera les rebelles à ralentir les opérations.

### Un exposé du maréchal Badoglio sur la campagne d'Ethiopie

Turin, 11. — La « journée coloniales » s'est déroulée solennellement hier en présence du maréchal Badoglio. Toutes les autorités et un nombreux public étaient présents au Théâtre Vittorio Emanuele. Le maréchal Badoglio a fait une analyse de la campagne d'Ethiopie et a rendu hommage aux vertus du soldat et du peuple italiens. Il a souligné que c'est dans l'oeuvre et la pensée du Duce qu'il faut chercher l'élément déterminant de tous les succès partiels et du triomphe final de la grande entreprise historique.

### Les forces anglaises en Palestine

Londres, 11. A. A. — On mande de Jérusalem que huit bataillons britanniques resteront en Palestine jusqu'au mois de juin. Ils seront répartis sur les points stratégiques pour pouvoir dominer le pays dans le cas de désordres.

### Le « gentlemen's agreement » jugé à Belgrade

Belgrade, 11. — Le journal « Vreme », examinant l'accord méditerranéen anglo-italien, au point de vue des intérêts yougoslaves, affirme que cette entente se trouve en pleine harmonie avec les directives de la politique étrangère de Belgrade. Selon ce journal, l'accord comporte la solution de questions vitales qui intéressent également la Yougoslavie, étant donné qu'il exclut toute complication dans l'harmonie de la Méditerranée, devenue aujourd'hui plus que jamais indispensable pour le maintien de l'ordre social européen.

### La session du comité exécutif de l'U. R. S. S.

Moscou, 12 A. A. — La troisième session du comité exécutif central de l'U. R. S. S., s'ouvrit au Kremlin. Les assistants accueillirent par une ovation enthousiaste prolongée l'arrivée de Staline, de Kalenine, de Motolov, de Kaganovitch, de Vorochilov, d'Ordjonikidze, d'Andrew et des autres dirigeants.

Petrovski prononça le discours inaugural. Grinko, commissaire aux finances, fit un long exposé sur le budget de 1937. Les diplomates assistaient.

### Le prince Saionji est malade

Tokio, 11. — Le premier conseiller de l'empereur, le prince Saionji, est malade. Son état suscite des inquiétudes, étant donné son grand âge.

### Nous voulons que l'on change immédiatement le nom de l'avenue Claude Farrère

Nous lisons dans l'« Actik Soz » : L'Agence Anatolie nous a apporté hier, à une heure tardive, la nouvelle que le vieux « ôteux » et son qui a nom Claude Farrère, a publié dans les journaux parisiens un article déplacé et hostile à la Turquie. Cet article témoigne d'autant d'ignorance que d'insolence. Ce que nous demandons tel simplement c'est ceci : Une des plus grandes avenues d'Istanbul porte encore le nom d'un ennemi de la Turquie. Nous ne le tolérerons plus. Ce nom doit être effacé. Si le président de la Municipalité n'y est pas autorisé, que l'on convoque l'Assemblée de la ville et l'on convoque l'Assemblée de la ville en séance extraordinaire. De même que l'on efface une tâche noire qui insulte la pureté du front de la ville, il faut décider d'arracher ce nom. Et nous exigeons que cela soit fait tout de suite.

### Le héros de Conkbayri est décédé

M. Nuri Conker est décédé. Cette nouvelle a produit une consternation générale dans les milieux de la capitale et de notre ville.

Nuri Conker qui est le héros de Conkbayri, à Canakkale, jouissait de l'estime toute particulière d'Atatürk. Tous deux étaient anciens camarades de classe. Sa mort inattendue a affecté beaucoup le chef de l'Etat et a semé la tristesse générale parmi les membres du gouvernement et ceux du Kamutay.

Le défunt se trouvait mercredi dernier au club « Anadolu » à Ankara, où il se montrait très gai et très dispos. Le lendemain, une angine de poitrine le cloua au lit. Le Dr. Neset Omer arracha mercredi matin en avion à Ankara afin de lui donner ses soins.

Les phases de sa maladie étaient suivies avec beaucoup d'intérêt et les nouvelles récentes, lancées de temps à autre étaient accueillies avec joie.

Nuri Conker est mort après une lutte acharnée de cinq jours contre la maladie.

Il était né à Salonique. Diplômé en 1881 de l'école de l'état-major, il a servi l'armée depuis lors, notamment à Canakkale, en présence d'Atatürk.

C'était un soldat courageux qui avait donné tout son concours à Atatürk dans les premiers rangs de la lutte pour la rénovation.

### Macabre découverte

Le cadavre de l'imprimeur Kirkor a été trouvé hier sur les rives de Büyükdada.

### M. M. Hitler et François-Poncet échangent des assurances concernant le respect de l'intégrité territoriale de l'Espagne et de ses colonies

Paris, 11. A. A. — L'Agence Havas publie le communiqué suivant :

A l'occasion de la réception diplomatique, qui a eu lieu ce matin à Berlin, le chancelier Hitler a donné à l'ambassadeur de France l'assurance que l'Allemagne n'a pas et n'a jamais eu l'intention de toucher en quoi que ce fut à l'intégrité du territoire ou des possessions espagnoles.

De son côté, l'ambassadeur de France a donné au nom de son gouvernement l'assurance que la France est fermement résolue à respecter l'intégrité de l'Espagne et le statu-quo du Maroc espagnol, dans le cadre des accords existants.

M. François-Poncet à Paris

Berlin, 12 A. A. — M. François-Poncet est parti pour Paris, où il restera une semaine.

### Soulagement

Londres, 12 A. A. — Un sentiment de soulagement prévaut ici à la suite des assurances échangées par MM. Hitler et François-Poncet au sujet de l'intégrité de l'Espagne et de ses possessions.

### Détente

Paris, 12 A. A. — Les milieux politiques sont très satisfaits de l'entretien d'hier matin entre MM. Hitler et François-Poncet, au cours duquel des assurances mutuelles furent données au sujet de l'intégrité de l'Espagne et de ses possessions.

### La Bourse des céréales

La Bourse aux céréales a été active hier. En deux jours, 42 wagons de blé sont arrivés en notre ville. Les produits de Polatli, contenant 1 à 2 % de seigle, continuent à être vendus à 7,05 piastres ; les blés contenant 4 à 5 % de seigle sont à 7 piastres et ceux contenant 8 à 9 %, à 6,30 piastres.

La différence est de 10 paras, comparativement à dimanche. Par suite de l'accroissement de la demande, le prix du seigle a monté à 6 piastres.

Le sésame de Kesan est à 17 piastres 30 ; le produit d'Antalya, à 17,20.

Le maïs est vendu entre 4,33 et 5 piastres.

L'orge a haussé à 5 ptes. et 10 paras. L'avoine est à 5 piastres.

### Un succès des chantiers de la Corne d'Or

Le cargo Usküdar, de 4.250 tonnes, qui s'était échoué l'année dernière sur des brisants aux abords de Zonguldak et qui avait été péniblement remis à flot, vient d'être entièrement séparé. La coque, qui était déchirée par les rochers et percée comme une écumoire, est complètement remise en état de même que les machines qui avaient beaucoup souffert de leur séjour prolongé dans l'eau. C'est là un succès qui est tout à l'honneur des chantiers de la Corne d'Or et des techniciens turcs.

### Satisfaction à Washington

Washington, 12 A. A. — Les assurances données à M. François-Poncet, ambassadeur de France à Berlin, par M. Hitler, au sujet de l'Espagne et de ses

### M. Gering à Rome

Berlin, 11. — Le D. N. B. est informé que le ministre Gering partira ces jours prochains pour l'Italie en vue d'y passer de brèves vacances.

### Tempête de neige en Amérique

Los Angeles, 12 A. A. — La tempête de neige causa ici la mort de 19 personnes.

### Entre Bilbao et Burgos

Bayonne, 12 A. A. — De source basque autorisée, on annonce de Bilbao au sujet de la rupture des conversations avec le gouvernement de Burgos pour l'échange des prisonniers que les insurgés refusèrent même l'échange de la population civile.

### La réponse espagnole à la note belge n'est pas satisfaisante

Bruxelles, 12 A. A. — Le gouvernement belge reçut la réponse du gouvernement de Valence à sa dernière note sur l'assassinat du baron de Borchgrave. On annonce que cette réponse ne donne pas satisfactions suffisantes. Le gouvernement belge insistera à nouveau par voie diplomatique pour obtenir les réparations demandées.

### Les volontaires américains

Washington, 12 A. A. — Le bruit se répandit que des citoyens américains étaient recrutés pour être envoyés en Espagne. Les milieux officiels étudient une loi, datant de 1811, interdisant aux Américains de s'engager au service de l'étranger lorsqu'ils sont sur le sol américain.

### La question des volontaires et l'Angleterre

Londres, 11. — Commentant la démarche anglaise au sujet des volontaires, la presse relève deux faits. D'abord, c'est la première fois depuis le début de la guerre civile en Espagne que la Grande-Bretagne prend une initiative sans le concours actif de la France.

### Des volontaires japonais ?

Tokio, 11. — Les cercles officiels déclarent de la façon la plus catégorique que la nouvelle suivant laquelle des volontaires japonais seraient en route pour l'Espagne. On relève à ce propos que le gouvernement japonais ne s'est jamais écarté de la plus stricte neutralité depuis le début des événements d'Espagne et qu'il a interdit indistinctement toute souscription en faveur de l'un ou de l'autre parti.

### M. Potemkin chez M. Delbos

Paris, 12 A. A. — M. Potemkin, ambassadeur de l'U. R. S. S., a visité hier M. Delbos, ministre des affaires étrangères.

### Les desiderata des chauffeurs

Ils se plaignent de l'obligation qui leur est faite d'user de vitres incassables

Les membres du conseil d'administration de l'association des chauffeurs ont présenté hier, par requête, au vali et président de la Municipalité, M. Muhitîn Ustündag, certaines revendications.

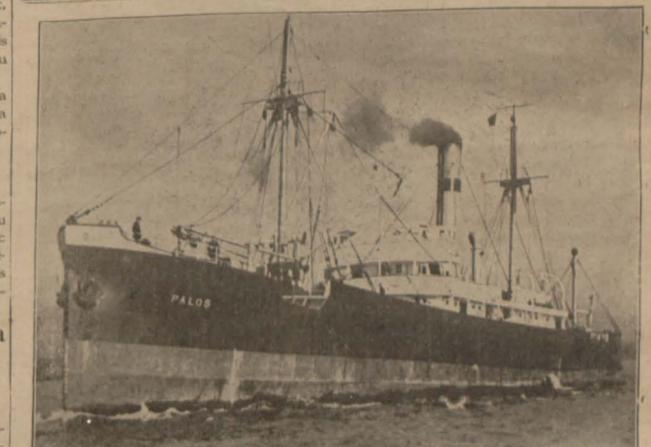
Il s'agit notamment de l'utilisation de vitres incassables rendue obligatoire par le règlement de 1935 sur les taxis. Ces jours derniers, les agents de la circulation imposent des amendes aux voitures non pourvues de vitres incassables. Or, les chauffeurs soutiennent que les vitres en question résistent mal aux intempéries et se fendent, ce qui oblige à les renouveler fréquemment.

Un autre désir des chauffeurs c'est l'établissement d'un règlement pour l'admission des clients.

Nous publions aujourd'hui exceptionnellement, en 2ème page, sous notre rubrique :

### La presse turque de ce matin

une analyse et de larges extraits des articles de fond de tous nos confrères d'outre-mer.



Un petit bateau dont on a beaucoup parlé: le «Palos»

# LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

## La question du « sancak »

### Le rôle de M. Léon Blum. - La procédure de Genève. - L'U.R.S.S. et le problème des nationalités. - L'aspect international de la question

M. Ahmet Emin Yalman enregistré dans le "Tan" l'ajournement au conseil de la S. D. N. de la session de quelle pourra être la proposition que nous fera M. Blum et si elle pourra nous satisfaire :

« Les bases d'accord qui seront élaborées par M. Blum après qu'il aura reçu les précisions qu'il nous a demandées au sujet de notre projet de confédération seront-elles de nature à nous satisfaire ? Comme nous l'avons toujours répété, nous professons le plus profond respect en la droiture et la sincérité du président du conseil français. Mais jusqu'à preuve du contraire, nous ne saurions être optimiste, étant donné que M. Blum reçoit ses informations au sujet du « sancak » du Quai d'Orsay, lequel est informé à son tour par les fonctionnaires français locaux à l'esprit étroit. L'oppression qui continue dans le « sancak » et la propagande de contre-vérités menées à l'étranger par la France ne justifient que trop le pessimisme. Si l'offre du président du conseil français ne constitue pas un terrain d'entente entre les deux parties, le rapporteur désigné par la S. D. N. interviendra avant la réunion du conseil et déploiera le maximum d'efforts en vue de rapprocher les deux parties. Si cette médiation également demeure sans effet, ce sera le tour au conseil d'intervenir. Nous ne devons pas nous lézarder quant au rôle du conseil, en l'occurrence ; il ne saurait aller au-delà d'un encouragement à s'entendre adressed aux deux parties. Le conseil de la S. D. N. n'est pas une institution juridique. Il est composé de délégués qui votent d'après les instructions qui leur sont adressées par leurs gouvernements. Et les parties intéressées influencent naturellement sur leurs décisions. Les délégués des pays qui sont complètement étrangers au différend demeureront de simples spectateurs, ou s'efforceront de contribuer à l'entente en vue de renforcer l'esprit du pacte de la S. D. N. Nous aimons tous la S. D. N. Nous voulons qu'elle puisse être mise en mesure d'accomplir pleinement sa tâche. A cet égard, il ne faut pas s'abandonner à un pessimisme total. Même telle qu'elle est aujourd'hui, elle sert l'humanité. Mais nous ne pouvons nous plus fermer les yeux à la vérité. Le but pratique de la fondation de la S. D. N. était de consolider entre les mains des puissances sorties victorieuses de la grande guerre, les résultats du traité de Versailles et de s'assurer dans ce but le concours matériel et moral des neutres contre toute agression. ... La voie suivie au sujet des observateurs neutres, en dépit de notre abstention justifiée, ne constituait guère une manifestation de cet esprit de stricte neutralité auquel on aurait pu s'attendre suivant l'esprit du pacte. Les principes du droit et de l'impartialité ont été écartés. La question qui fait l'objet du conflit entre la Turquie et la France n'est pas de celles au sujet desquelles le conseil doit voter sans la participation des parties intéressées ; au contraire, le caractère de cette question, décide à l'unanimité, y compris les parties en cause. Dans ces conditions, si un accord direct n'est pas réalisé entre la Turquie et la France, il n'y a rien de concret à attendre du conseil. Au contraire, si un accord direct est réalisé, tant le rapporteur de la S. D. N. que le conseil seront reconnaissants de pouvoir y adhérer. Aujourd'hui, la responsabilité de la question pèse donc de tout son poids sur les épaules de M. Blum. Tout en ne nous abandonnant pas, pour les raisons que nous avons indiquées ci-haut, à un optimisme débordant nous attendons avec impatience les offres de M. Blum qui constituent la seule voie qui s'offre encore de régler à l'amiable la question. »

M. Astm Us enregistré toutefois dans le "Kurun" une autre méditation possible celle de l'U. R. S. S. : « Notre grande amie et voisine la Russie soviétique, s'est mise à l'œuvre à la dévotion et l'on apprend que de nouvelles instructions ont été données à cet effet à son ambassadeur à Paris. Quoique nous ne sachions pas encore quelles sont ces instructions, le fait que l'U. R. S. S. ait témoigné de sensibilité à cet égard est de nature à nous réjouir. Si avant que les débats sur cette question commencent à la S. D. N., on trouve une formule d'entente entre les deux parties, la Russie soviétique aura facilité la tâche incombant aux deux pays auxquels l'attachement des liens d'amitié. Mais qu'en arrive-t-il ? On ne trouve pas une solution qui permette de rapprocher les deux parties ? L'U. R. S. S. se trouverait en ce cas dans une situation particulièrement embarrassante entre le principe de la fidélité aux traités et celui du droit pour les peuples de disposer librement de leur sort. »

« Nous nous souvenons que l'un des plus grands chefs actuels de l'U. R. S. S., Staline, fut longtemps commissaire du peuple pour les nationalités. Nous espérons donc que l'essence de la question d'Iskenderun pourra être mieux comprise par le gouvernement de Moscou. En tout cas, le camarade Litvinoff ne gardera pas le silence devant la tentative de transférer une population turque, qui avait été confiée à la France à condition qu'elle jouirait d'un régime spécial, à un pays qui n'a avec cette population aucun lien au point de vue de la langue ou de la nationalité. »

« L'accord conclu récemment entre l'Angleterre et l'Italie au sujet de la Méditerranée et qui nous intéresse de très près, a également éclairci la situation dans ce domaine pour les Etats du pacte balkanique. Il en résulte qu'on voit se dessiner entre les Etats riverains de la Méditerranée, une politique d'amitié et de collaboration normales basées sur les droits réciproques. C'est ainsi que, du reste, se basant sur sa politique fondée sur l'amitié entre les deux pays, l'Italie a déclaré qu'on pourrait s'entendre sur les questions touchant les deux pays au moyen de pourparlers directs avec la Turquie. Il est, en effet, établi que le régime des sanctions né des exigences du pacte de Genève, ne pourrait marquer d'une animosité quelconque les relations turco-italiennes. Nous pouvons souligner ici le fait que nous ne serons très satisfaits de voir, sous peu, l'Italie adhérer au traité de Montevideo fixant le régime des Détroits. Nous n'avons pas manqué de remarquer que certaines assertions provocatrices de sources françaises ont été immédiatement rejetées par l'Italie. Nous sommes également persuadés que la propagande des agents coloniaux français tendant à troubler l'opinion anglaise — en raison de sa qualité de puissance mandataire — recevra le même accueil de la part de ce pays ami. »

Sous le titre "La Turquie qui ne plait pas, M. Etem Izzet Benice écrit notamment, dans l'"Acik Sor" : « De même que nous n'ignorons pas les manoeuvres tendant à gagner du temps dont on use en diplomatie, les ajournements successifs, les armoistements auxquels on se plaît, nous ne leur accordons pas l'accès aux portes de la Turquie d'Anatolie. Avant tout, il faut comprendre ceci, c'est que quand nous voulons quelque chose, nous le voulons en nous appuyant sur notre droit. Et quand nous disons que nous ferons triompher notre droit toujours et sous toutes les formes, c'est que nous avons foi en notre force. »

« Un vigoureux article du "Voelkischer Beobachter" Berlin, 11 — Relevant la campagne de presse des journaux français au sujet du prétendu débarquement de forces allemandes au Maroc espagnol, l'officiel "Voelkischer Beobachter" écrit notamment qu'elle vise à préparer l'intervention militaire française sur une vaste échelle à travers une action contre le Maroc espagnol. Paris, ajoute ce journal, laisse tomber le masque et après les nouveaux succès des nationaux devant Madrid, se prépare à couvrir à l'usage du bolchevisme espagnol. Une action de ce genre entraînerait des conséquences imprévues pour l'Europe, affirme l'organe nazi lequel conclut en disant que l'Allemagne lance un cri d'alerte et est décidée à empêcher toute ce coûte qu'on réalise à son détriment cette manoeuvre bien nage limitée jusqu'à présent aux colonnes de la presse. »

« Notre grande amie et voisine la Russie soviétique, s'est mise à l'œuvre à la dévotion et l'on apprend que de nouvelles instructions ont été données à cet effet à son ambassadeur à Paris. Quoique nous ne sachions pas encore quelles sont ces instructions, le fait que l'U. R. S. S. ait témoigné de sensibilité à cet égard est de nature à nous réjouir. Si avant que les débats sur cette question commencent à la S. D. N., on trouve une formule d'entente entre les deux parties, la Russie soviétique aura facilité la tâche incombant aux deux pays auxquels l'attachement des liens d'amitié. Mais qu'en arrive-t-il ? On ne trouve pas une solution qui permette de rapprocher les deux parties ? L'U. R. S. S. se trouverait en ce cas dans une situation particulièrement embarrassante entre le principe de la fidélité aux traités et celui du droit pour les peuples de disposer librement de leur sort. »

« Les bases d'accord qui seront élaborées par M. Blum après qu'il aura reçu les précisions qu'il nous a demandées au sujet de notre projet de confédération seront-elles de nature à nous satisfaire ? Comme nous l'avons toujours répété, nous professons le plus profond respect en la droiture et la sincérité du président du conseil français. Mais jusqu'à preuve du contraire, nous ne saurions être optimiste, étant donné que M. Blum reçoit ses informations au sujet du « sancak » du Quai d'Orsay, lequel est informé à son tour par les fonctionnaires français locaux à l'esprit étroit. L'oppression qui continue dans le « sancak » et la propagande de contre-vérités menées à l'étranger par la France ne justifient que trop le pessimisme. Si l'offre du président du conseil français ne constitue pas un terrain d'entente entre les deux parties, le rapporteur désigné par la S. D. N. interviendra avant la réunion du conseil et déploiera le maximum d'efforts en vue de rapprocher les deux parties. Si cette médiation également demeure sans effet, ce sera le tour au conseil d'intervenir. Nous ne devons pas nous lézarder quant au rôle du conseil, en l'occurrence ; il ne saurait aller au-delà d'un encouragement à s'entendre adressed aux deux parties. Le conseil de la S. D. N. n'est pas une institution juridique. Il est composé de délégués qui votent d'après les instructions qui leur sont adressées par leurs gouvernements. Et les parties intéressées influencent naturellement sur leurs décisions. Les délégués des pays qui sont complètement étrangers au différend demeureront de simples spectateurs, ou s'efforceront de contribuer à l'entente en vue de renforcer l'esprit du pacte de la S. D. N. Nous aimons tous la S. D. N. Nous voulons qu'elle puisse être mise en mesure d'accomplir pleinement sa tâche. A cet égard, il ne faut pas s'abandonner à un pessimisme total. Même telle qu'elle est aujourd'hui, elle sert l'humanité. Mais nous ne pouvons nous plus fermer les yeux à la vérité. Le but pratique de la fondation de la S. D. N. était de consolider entre les mains des puissances sorties victorieuses de la grande guerre, les résultats du traité de Versailles et de s'assurer dans ce but le concours matériel et moral des neutres contre toute agression. ... La voie suivie au sujet des observateurs neutres, en dépit de notre abstention justifiée, ne constituait guère une manifestation de cet esprit de stricte neutralité auquel on aurait pu s'attendre suivant l'esprit du pacte. Les principes du droit et de l'impartialité ont été écartés. La question qui fait l'objet du conflit entre la Turquie et la France n'est pas de celles au sujet desquelles le conseil doit voter sans la participation des parties intéressées ; au contraire, le caractère de cette question, décide à l'unanimité, y compris les parties en cause. Dans ces conditions, si un accord direct n'est pas réalisé entre la Turquie et la France, il n'y a rien de concret à attendre du conseil. Au contraire, si un accord direct est réalisé, tant le rapporteur de la S. D. N. que le conseil seront reconnaissants de pouvoir y adhérer. Aujourd'hui, la responsabilité de la question pèse donc de tout son poids sur les épaules de M. Blum. Tout en ne nous abandonnant pas, pour les raisons que nous avons indiquées ci-haut, à un optimisme débordant nous attendons avec impatience les offres de M. Blum qui constituent la seule voie qui s'offre encore de régler à l'amiable la question. »

« Nous nous souvenons que l'un des plus grands chefs actuels de l'U. R. S. S., Staline, fut longtemps commissaire du peuple pour les nationalités. Nous espérons donc que l'essence de la question d'Iskenderun pourra être mieux comprise par le gouvernement de Moscou. En tout cas, le camarade Litvinoff ne gardera pas le silence devant la tentative de transférer une population turque, qui avait été confiée à la France à condition qu'elle jouirait d'un régime spécial, à un pays qui n'a avec cette population aucun lien au point de vue de la langue ou de la nationalité. »

« L'accord conclu récemment entre l'Angleterre et l'Italie au sujet de la Méditerranée et qui nous intéresse de très près, a également éclairci la situation dans ce domaine pour les Etats du pacte balkanique. Il en résulte qu'on voit se dessiner entre les Etats riverains de la Méditerranée, une politique d'amitié et de collaboration normales basées sur les droits réciproques. C'est ainsi que, du reste, se basant sur sa politique fondée sur l'amitié entre les deux pays, l'Italie a déclaré qu'on pourrait s'entendre sur les questions touchant les deux pays au moyen de pourparlers directs avec la Turquie. Il est, en effet, établi que le régime des sanctions né des exigences du pacte de Genève, ne pourrait marquer d'une animosité quelconque les relations turco-italiennes. Nous pouvons souligner ici le fait que nous ne serons très satisfaits de voir, sous peu, l'Italie adhérer au traité de Montevideo fixant le régime des Détroits. Nous n'avons pas manqué de remarquer que certaines assertions provocatrices de sources françaises ont été immédiatement rejetées par l'Italie. Nous sommes également persuadés que la propagande des agents coloniaux français tendant à troubler l'opinion anglaise — en raison de sa qualité de puissance mandataire — recevra le même accueil de la part de ce pays ami. »

Sous le titre "La Turquie qui ne plait pas, M. Etem Izzet Benice écrit notamment, dans l'"Acik Sor" : « De même que nous n'ignorons pas les manoeuvres tendant à gagner du temps dont on use en diplomatie, les ajournements successifs, les armoistements auxquels on se plaît, nous ne leur accordons pas l'accès aux portes de la Turquie d'Anatolie. Avant tout, il faut comprendre ceci, c'est que quand nous voulons quelque chose, nous le voulons en nous appuyant sur notre droit. Et quand nous disons que nous ferons triompher notre droit toujours et sous toutes les formes, c'est que nous avons foi en notre force. »

« Un vigoureux article du "Voelkischer Beobachter" Berlin, 11 — Relevant la campagne de presse des journaux français au sujet du prétendu débarquement de forces allemandes au Maroc espagnol, l'officiel "Voelkischer Beobachter" écrit notamment qu'elle vise à préparer l'intervention militaire française sur une vaste échelle à travers une action contre le Maroc espagnol. Paris, ajoute ce journal, laisse tomber le masque et après les nouveaux succès des nationaux devant Madrid, se prépare à couvrir à l'usage du bolchevisme espagnol. Une action de ce genre entraînerait des conséquences imprévues pour l'Europe, affirme l'organe nazi lequel conclut en disant que l'Allemagne lance un cri d'alerte et est décidée à empêcher toute ce coûte qu'on réalise à son détriment cette manoeuvre bien nage limitée jusqu'à présent aux colonnes de la presse. »

« Notre grande amie et voisine la Russie soviétique, s'est mise à l'œuvre à la dévotion et l'on apprend que de nouvelles instructions ont été données à cet effet à son ambassadeur à Paris. Quoique nous ne sachions pas encore quelles sont ces instructions, le fait que l'U. R. S. S. ait témoigné de sensibilité à cet égard est de nature à nous réjouir. Si avant que les débats sur cette question commencent à la S. D. N., on trouve une formule d'entente entre les deux parties, la Russie soviétique aura facilité la tâche incombant aux deux pays auxquels l'attachement des liens d'amitié. Mais qu'en arrive-t-il ? On ne trouve pas une solution qui permette de rapprocher les deux parties ? L'U. R. S. S. se trouverait en ce cas dans une situation particulièrement embarrassante entre le principe de la fidélité aux traités et celui du droit pour les peuples de disposer librement de leur sort. »

« Les bases d'accord qui seront élaborées par M. Blum après qu'il aura reçu les précisions qu'il nous a demandées au sujet de notre projet de confédération seront-elles de nature à nous satisfaire ? Comme nous l'avons toujours répété, nous professons le plus profond respect en la droiture et la sincérité du président du conseil français. Mais jusqu'à preuve du contraire, nous ne saurions être optimiste, étant donné que M. Blum reçoit ses informations au sujet du « sancak » du Quai d'Orsay, lequel est informé à son tour par les fonctionnaires français locaux à l'esprit étroit. L'oppression qui continue dans le « sancak » et la propagande de contre-vérités menées à l'étranger par la France ne justifient que trop le pessimisme. Si l'offre du président du conseil français ne constitue pas un terrain d'entente entre les deux parties, le rapporteur désigné par la S. D. N. interviendra avant la réunion du conseil et déploiera le maximum d'efforts en vue de rapprocher les deux parties. Si cette médiation également demeure sans effet, ce sera le tour au conseil d'intervenir. Nous ne devons pas nous lézarder quant au rôle du conseil, en l'occurrence ; il ne saurait aller au-delà d'un encouragement à s'entendre adressed aux deux parties. Le conseil de la S. D. N. n'est pas une institution juridique. Il est composé de délégués qui votent d'après les instructions qui leur sont adressées par leurs gouvernements. Et les parties intéressées influencent naturellement sur leurs décisions. Les délégués des pays qui sont complètement étrangers au différend demeureront de simples spectateurs, ou s'efforceront de contribuer à l'entente en vue de renforcer l'esprit du pacte de la S. D. N. Nous aimons tous la S. D. N. Nous voulons qu'elle puisse être mise en mesure d'accomplir pleinement sa tâche. A cet égard, il ne faut pas s'abandonner à un pessimisme total. Même telle qu'elle est aujourd'hui, elle sert l'humanité. Mais nous ne pouvons nous plus fermer les yeux à la vérité. Le but pratique de la fondation de la S. D. N. était de consolider entre les mains des puissances sorties victorieuses de la grande guerre, les résultats du traité de Versailles et de s'assurer dans ce but le concours matériel et moral des neutres contre toute agression. ... La voie suivie au sujet des observateurs neutres, en dépit de notre abstention justifiée, ne constituait guère une manifestation de cet esprit de stricte neutralité auquel on aurait pu s'attendre suivant l'esprit du pacte. Les principes du droit et de l'impartialité ont été écartés. La question qui fait l'objet du conflit entre la Turquie et la France n'est pas de celles au sujet desquelles le conseil doit voter sans la participation des parties intéressées ; au contraire, le caractère de cette question, décide à l'unanimité, y compris les parties en cause. Dans ces conditions, si un accord direct n'est pas réalisé entre la Turquie et la France, il n'y a rien de concret à attendre du conseil. Au contraire, si un accord direct est réalisé, tant le rapporteur de la S. D. N. que le conseil seront reconnaissants de pouvoir y adhérer. Aujourd'hui, la responsabilité de la question pèse donc de tout son poids sur les épaules de M. Blum. Tout en ne nous abandonnant pas, pour les raisons que nous avons indiquées ci-haut, à un optimisme débordant nous attendons avec impatience les offres de M. Blum qui constituent la seule voie qui s'offre encore de régler à l'amiable la question. »

# LA VIE LOCALE

## LE VILAYET

### LE PLAN QUINQUENNAL

On sait que le ministère de l'Intérieur a invité les divers vilayets à élaborer, à partir de 1937, un plan quinquennal groupant toutes leurs activités diverses. Le programme quinquennal des routes du vilayet, élaboré en son temps, a été exécuté de façon partielle. L'année dernière, un nouveau programme quinquennal avait été dressé ; on y avait introduit toute la partie non encore réalisée de l'ancien programme. Bref, à ce point de vue, le vilayet dispose déjà des bases nécessaires.

Mais il y a les autres activités publiques à régler. Le vilayet a entamé à ce propos l'élaboration d'un vaste programme des travaux à accomplir, des lacunes à combler et qu'il compte sérier de façon systématique. Une réunion sera tenue également, dans le même but, par les chefs de section qui travaillent dans le domaine de l'administration privée et par les divers « Kaymakam ». Une partie de ce programme sera constituée tout naturellement par les vœux exprimés par le public lors du congrès régional du Parti.

Le programme quinquennal sera soumis, après sa mise au point définitive, à la session de février de l'assemblée municipale. Et les crédits nécessaires pour son exécution seront introduits au budget de 1937.

### UNE STATISTIQUE

On dresse actuellement une statistique devant indiquer les routes construites jusqu'à fin décembre dernier avec les crédits inscrits à cet effet au budget de 1936. On y verra figurer notamment les artères suivantes :

- La route Edirnekapi-Yedikule, 4.474 mètres ;
- La route Floya - plage, 630 mètres ;
- La route Catalca - Sinekli, 1.500 mètres ;
- La route Sile-Agova, 9.145 mètres.
- La route Uakudar-Pasabahce, 2.884 mètres ;
- La route Istinye - Büyükdere, 470 mètres ;
- La route Yalova-Karamürsel, 4.677 mètres.

Le total des routes exécutées jusqu'à fin décembre, est de 31.930 mètres ; elles ont coûté 368.648 Ltqs.

### LE PAIEMENT DE L'ABONNEMENT AUX SERVICES D'UTILITE PUBLIQUE

On se souvient que le ministère des Travaux Publics avait invité l'inspecteur en chef auprès des sociétés à veiller à ce que l'on perçoive à date fixe le montant des abonnements, pour l'eau, l'éclairage, le gaz, etc..., de façon à ce que le public puisse prendre ses dispositions en conséquence. Désormais, ainsi que cela se fait déjà à Ankara, les factures seront présentées le premier de chaque mois aux intéressés et ceux-ci auront un délai de huit jours pour les régler.

### LA MUNICIPALITE

#### LE MUSEE DE MEDECINE ET LA CITE DE SINAN

Il a été décidé de créer un musée de médecine dans l'immeuble occupé actuellement par l'imprimerie de l'armée. Il y a quelques jours, une commission composée de professeurs de l'Université a visité le local. Le Dr. Süheyi, qui s'occupe de recherches sur l'histoire de la médecine, figure parmi les membres de la commission.

On précise à ce propos que l'immeuble actuel de l'imprimerie militaire servit d'asile d'aliénés. En face était l'école de médecine de l'époque, que l'on appelait « Darü'ltilip », dans un medrese présentement en ruines. Dans quelques chambres encore à peu près debout, habite une famille pauvre. On avait envisagé tout d'abord d'installer en cet édifice le musée envisagé. Mais sa réfection coûterait fort cher et l'on a dû y renoncer.

Par contre, on y a trouvé un matériel fort intéressant pour le musée lui-même. Notamment, les mortiers en pierre qui servaient à pétrir les médicaments subsistent. De même, une visite attentive des lieux a permis d'identifier de petits fours où l'on distillait les remèdes. Ce sont là autant de précieux documents pour un musée de médecine.

D'ailleurs, tout le quartier de Süleymaniye et ses environs était jadis le centre des études de médecine du vieil Istanbul. Et comme les élèves ne faisaient pas que des études théoriques, ils avaient à leur disposition, aux environs du « darü'ltilip », plusieurs hôpitaux.

Ces recherches offrent un intérêt tout particulier en tant qu'elles démontrent l'importance que l'étude de la médecine revêtent auprès des anciens Turcs.

Ajoutons que la zone de Süleymaniye présente aussi un très vif intérêt au point de vue de l'histoire de l'architecture turque. Si l'on dégage convenablement les « medrese » et les autres édifices des anciennes époques qui entourent la mosquée de Süleymaniye, on mettra au jour une véritable « Cité de Sinan » qui présentera le plus vif attrait pour les chercheurs et les amis du passé.

Et il serait relativement très facile, ainsi que le relève un collaborateur de l'« Akşam », de grouper dans ces « medrese » des souvenirs se référant à l'histoire de l'architecture turque, de façon à en faire une sorte de vaste musée.

Les plaques de plomb servant au revêtement au toit de certains de ces « medrese » ont été volées. Les pièces et cellules de la partie qui se trouve précédemment derrière l'Université sont encombrées de détritus et d'ordures. Il y a là une oeuvre de nettoyage à accomplir qui sera tout à l'honneur à la fois de la ville et de la science turque.

### LES IMPOTS IMPAYES

La Municipalité a ajouté ces temps derniers à ses cadres des agents de l'Exécutif en vue de procéder à la perception, par voie de contrainte légale, des impôts sur la propriété bâtie et des droits divers en souffrance. Les comptables des diverses sections municipales dresseront un relevé des dettes impayées des contribuables de leur zone et le remettront au préposé de l'Exécutif aux fins de ce droit. Des procès-verbaux de saisie seront dressés.

### L'ENSEIGNEMENT

#### L'ENTRETIEN ET LA CONSTRUCTION DES ECOLES

Au début de la présente année scolaire, on s'était aperçu, un peu tard, on l'avouera, que certaines écoles avaient un besoin urgent de réparations et l'on avait dû, en toute hâte, distribuer leurs élèves dans d'autres établissements. La direction de l'Instruction Publique, considérant le besoin croissant d'écoles en notre ville, a décidé que l'on devra procéder, avant le commencement de l'année scolaire, à une révision des immeubles servant d'écoles en vue d'établir à temps les réparations à y effectuer. Par la même occasion, on se rendra compte des quartiers où de nouvelles écoles devront être créées ou encore ceux où les écoles existantes devront être agrandies par l'adjonction de nouvelles sections.

On saura après la prochaine session de l'assemblée de la ville si l'on pourra procéder cette année à la construction de nouvelles écoles. Toutefois, dans le cas même où des crédits ne seraient pas votés à cet effet par l'assemblée, on devra louer des immeubles susceptibles d'être utilisés comme écoles dans les quartiers comme aussi dans les villages des environs où le besoin d'écoles se fait sentir de façon particulièrement impérieuse.

### LES ASSOCIATIONS

#### L'ARKADASLIK YURDU

Le comité de l'Arkadaslik Yurdu communique que le bal organisé à l'occasion du 27ème anniversaire de sa fondation a été remis du 16 au 30 janvier 1937 et aura lieu dans les vastes salons de l'Union Française.

#### MICHNE TORAH

Société de Bienfaisance (Nourriture et Habillement)

Il nous revient que la Société de Bienfaisance Michné-Torah (Nourriture et Habillement) procédera incessamment à une distribution complète d'habits, chaussures, casquettes, à ses deux cent cinquante enfants pauvres placés sous sa protection et fréquentant l'école communale de garçons de Galata.

Le comité déploie tous ses efforts en vue de donner à la cérémonie de la distribution d'habits le plus grand éclat.

### LES CONFERENCES

#### EVALUATION ET DEVALUATION

D. manche, 17 janvier 1937, à 17 heures précises, conférence dans le local de l'Arkadaslik Yurdu, par M. Ferit Aseo.

Sujet : La question de l'évaluation et de la dévaluation des devises. Entrée libre.

### LA PRESSE

#### LES JOURNALISTES ETRANGERS A ANKARA

Les correspondants des journaux étrangers à Istanbul, ainsi que les représentants des agences Stefani, D. N. B., Havas et Reuter, sont partis hier pour Ankara. Le but de leur voyage est de s'entretenir avec le directeur de la presse au sujet des facilités professionnelles devant leur être faites et de visiter la capitale.

Il a été décidé d'autoriser les correspondants des journaux étrangers résidant en notre pays à entrer dans les organisations de l'Union de la presse et de les faire bénéficier de toutes les facilités de travail. La direction générale de la presse offrira aujourd'hui, à l'occasion de cette décision, un thé au club « Anadolu » en l'honneur des journalistes turcs et étrangers se trouvant à Ankara.

« J'ai lu ces mots dans un communiqué de l'Agence Havas : « Un groupe appartenant à la minorité d'Antakya... » Ne vous laissez pas impressionner par la littérature d'amitié des journaux français ni par les nouvelles au sujet de nouvelles propositions qui ressemblent à une promesse : Non seulement les Français n'ont pas fait jusqu'ici un seul pas en avant, mais ils n'ont changé ni de méthodes, ni de mentalité.

Tout comme la méthode de temporisation systématique, le système consistant à éviter les engagements formels ne sont pas nouveaux, ils ne sont pas exclusifs à la question du « sancak ». La raison pour laquelle ceux qui, durant les dix-huit années d'histoire de l'après-guerre, ayant essayé de régler par la voie de négociations une question pendante avec la France y ont toujours échoué, réside dans le fait qu'ils n'ont pas trouvé un interlocuteur tenant compte du droit, du devoir et des responsabilités de l'autre partie. Il en est ainsi autour du tapis vert ; il en est ainsi loin, ou dans le mécanisme de la S. D. N.

Les amis et les alliés de la France ont subi l'amertume de ce fait : l'idée même de la S. D. N. en a été affectée. Le fait que la France a usé de tous les moyens pour empêcher la S. D. N. de donner à toute question une solution contraire à ses désirs, n'a certainement pas aidé à relever la dignité et l'influence de Genève. Ceux qui ne renoncent pas à renforcer la S. D. N. pour en faire une institution de droit et de justice permanente de façon qu'elle soit le bien commun des nations n'ont pas songé aujourd'hui seulement que la première mesure à prendre consiste à la libérer d'une pareille oppression et de pareilles manoeuvres.

« Que voyons nous dans la question du « sancak » ? Les Français vont jusqu'à nier l'esprit de l'accord de 1921. Alors qu'à cette date, quoique pris dans un cercle de feu nous avions insisté malgré tout pour faire reconnaître non seulement une région particulière dans le « sancak » mais aussi pour lui obtenir la promesse d'un drapeau national, confirmant ainsi son caractère turc, nous sommes témoins du langage dont se sert à cet effet la presse semi-officielle française en 1936. »

Signalons sans perte de temps, que la signification de cette nouvelle dans un pareil état d'âme écarte toute possibilité d'entente et que c'est une fatigue inutile.

Vous poserez alors la question : « Quel est le but que se propose la France en nous envoyant à Genève, ou en nous invitant à Paris ? »

Les échos des journaux ne nous apprennent-ils pas cependant que la France murmure ceci à l'oreille de ceux qui feront fonction d'arbitres à Genève ? En donnant aujourd'hui raison aux Turcs qui cherchent à morceler la Syrie placée sous son mandat, ayez en vue ce qui peut vous arriver demain.

Toutes les ressources de propagande de la France ont été mobilisées pour faire dévier la véritable question du « sancak » et faire surgir une question qui intéresse tout le monde en dehors de la France elle-même.

Des personnes peuvent se trouver qui considéreront peut-être ce jeu habille. Mais tout comme la France n'a résolu aucune question depuis dix-huit ans en nourrissant une pareille mentalité, il en sera de même pour la question du « sancak » qui ne donnera aucun résultat.

Or, la Turquie a le devoir d'assumer avec une foi inébranlable, la défense du « sancak » turc. Nous accomplirons toutes les charges que nous impose ce devoir.

Nous souhaitons que la S. D. N. réussisse dans le procès du « sancak », car une telle mesure la renforcera. Si Genève tombe de nouveau en léthargie, ce sera là un nouvel exemple de faiblesse pour elle, qui ne nous empêchera pas de suivre, toutefois, la voie qui nous est imposée par nos obligations envers le « sancak ».

« Ce que nous attendons en tout dernier lieu du gouvernement de M. Léon Blum, c'est qu'il étudie la question dans toute sa vérité, loin de tous les mauvais jeux des personnes malveillantes et de trouver une autre mentalité qui écarte l'idée que l'on ne pourra s'entendre avec la France au sujet de cette question. Ce n'est pas là un sacrifice en faveur de l'amitié turco-française, mais en faveur de la S. D. N., et ce sera, peut-être, la seule voie juste. »

## LES ARTICLES DE FOND DE L'« ULUS »

### La méthode française

« Elle est pleine d'éléments qui se mélangent, s'entremêlent et se contredisent. La joutent mille et une formes, mille et une lumières, là se manifestent les multiples aspects d'une vie organique, qui, sans cesse, change et se peut se fixer. C'est par l'immense variété de ses aspects et l'infinie complexité de sa structure que la nature étonne ou doit éloigner l'artiste de toute tentative de transposition littéraire. »

L'artiste sait, ou doit savoir, que l'unique moyen de faire revivre la nature dans son oeuvre, n'est pas celui de l'imitation, mais bien celui du choix naturel des éléments qui composent cette nature, des parties essentielles et les plus caractéristiques. Aucun panneau de peinture ne pourra dénombrer les feuilles d'un arbre ni rendre leur texture, aucun tableau de sculpture ne pourra reproduire le grain d'une chair et l'infinie variété de ses plis.

Transporter cet arbre et cette chair sur la toile, c'est donc synthétiser leurs particularités plastiques, leurs caractéristiques de forme et de couleur. Est-il besoin de rappeler ici la trop connue définition d'Eugène Delacroix : « La nature n'est qu'un dictionnaire. On y choisit des éléments qui composent une phrase ou une histoire. Mais il ne viendrait à l'idée de personne de composer un dictionnaire comme un tableau. »

D'après une théorie de John Ruskin, le fameux critique d'art anglais, théoricien qui fit école auprès d'une partie des artistes et des penseurs, l'amour de la nature doit garder la prédominance sur tous les sentiments humains. Selon Ruskin, l'artiste ne peut créer une oeuvre réelle et belle, qu'à la condition de posséder envers la nature une véritable affection, de suivre toutes ses manifestations, d'en connaître les lois, et d'étudier sa structure interne comme le ferait un économiste.

Une branche récente de la science moderne, la « microphotographie », révélant à nos yeux la texture pressentie atomique des métaux, des plantes ou des matières, nous prouve combien est intraduisible l'infinie finesse structurelle de la nature.

L'artiste doit donc, pour la transposition plastique de la nature - véritable en écolétique. La transposition des formes et objets de la nature à l'oeuvre d'art, repose, non sur un mécanisme d'imitation qui ne pourrait entrer dans le cadre de l'art, mais sur cette posture écolétique, qui, guidée par les réactions de l'esprit et du coeur, choisit, sélectionne, organise. Car l'art, éliminant toujours de la nature ce qui est intraduisible, intransmissible, c'est à dire anti-plastique, se base plus ou moins sur l'abstraction formelle.

« J'ai voulu, disait un jour Cézanne à Zola, copier la nature sans jamais réussir. Je fus content de moi-même quand je découvris que le soleil ne se termine pas, mais se « représente ». »

La fonction de l'art est de nous communiquer des sensations, des intentions ou des valeurs qui, quoique découlant de la nature, c'est à dire inspirées par la nature, ne sont en aucune manière contenues en elle. C'est pourquoi, l'art digne de ce nom se trouve toujours obligé de dépasser le réel.

Un passage de l'"Esthétique" de M. Félien Challaye est à ce point de vue caractéristique.

« Théodore Rousseau peignait dans le forêt de Fontainebleau quand passait un paysan, le regarde faire et l'intervenant sur son travail : — Vous voyez, dit le peintre, je fais cet arbre, là bas. Et le paysan de répondre : — Pourquoi le refaire, puisqu'il y est déjà ? »

Cette réponse constituait une inviolable leçon d'esthétique, qui s'oppose très naïvement il est vrai, à celle de Ruskin.

Nous voyons chercher, dans les formes que nous révèle l'oeuvre d'art, un univers autre que celui dont nos yeux sont quotidiennement témoins.

Ce qui fait la grandeur de l'art, c'est que notre moi, baigné toujours dans le réel, y trouve des éléments d'émotion tous neufs, que la vie quotidienne ne lui fournit qu'à la mesure de son imagination et de sa sensibilité.

L'art, qui est une sublimation, autant de l'univers que du plus petit objet, élargissant indéfiniment le cadre étroit de la vie,

Mardi, 12 Janvier 1937

# Vie Economique et Financière

## La situation à la Bourse d'Istanbul

Après une longue période de stagnation, les valeurs au porteur ont été réévaluées, cette semaine, l'objet d'une activité notable à la Bourse d'Istanbul. Toutefois, cette activité a été plutôt négative. Nous avons constaté notamment avec regret des fluctuations considérables sur les Chemins de Fer d'Anatolie, valeurs que notre public préfère et qu'il conservait soigneusement en portefeuille. Ce résultat à rebours est dû au fait que, jusqu'à présent, on n'a eu aucune information, ni officielle ni privée, touchant la monnaie de paiement du coupon. En présence de cette situation incertaine, certains clients ont passé des ordres de vente à leurs agents; toutefois, la contrepartie nécessaire pour ces ventes n'ayant pas été facilement trouvée, les prix ont subi un nouveau recul de 5 % par rapport à ceux de la semaine dernière.

Les prix de clôture de samedi dernier étaient les suivants :  
 Actions, 22,60 ;  
 Obligations, 37,65 ;  
 Bons représentatifs, 41.  
 Néanmoins, les obligations de la Dette Turque 7 1/2 % ont conservé leurs prix élevés à la Bourse de Paris. Comme on sait, la majeure partie de ces titres se trouvent entre les mains de Français. La réduction de l'impôt payé par les coupons des obligations étrangères peut avoir pour résultat une augmentation du prix de ces obligations; mais, d'autre part, les difficultés actuelles de la situation intérieure et extérieure de la France ne sont pas de nature à justifier une hausse considérable de ces actions. C'est pourquoi cette hausse devrait être attribuée tout au plus à une opération de rachat effectuée par le Conseil de la Dette Publique sur la Bourse de Paris — opération qui est peut-être encore en voie d'exécution à l'heure actuelle. Or, après le rachat, les prix subissent toujours une baisse inévitable. Et la place d'Istanbul a toujours été victime des situations de ce genre, sur le marché de Paris. C'est pourquoi nous sentons le besoin de conseiller à ceux qui disposent d'économies chez nous, d'agir dans ce domaine avec la plus grande précaution.

Les obligations de la Dette turque ont clôturé samedi aux prix suivants :  
 1ère tranche, 22,92 1/2 Ltqs ;  
 2ème tranche, 21,45 Ltqs.  
 Nous ne saurions assez recommander à notre public, en présence des fluctuations rapides des valeurs et des dangers qu'elles impliquent, les obligations des emprunts intérieurs de l'Etat. Car les obligations comme celles d'Ergani ou de Sivas-Erzurum, en dépit du fait qu'elles assurent du 7 et du 50 %, présentent une heureuse stabilité des prix et

## La récolte de noisettes sera augmentée

Une grande campagne a été entreprise à Gireson en vue d'accroître la récolte de noisettes. On s'efforce de doubler, à bref délai, l'exportation de cette zone. Le vali de Gireson, M. Feyyaz Rosat, a publié à ce propos une déclaration adressée aux producteurs. On y trouve des données fort intéressantes sur les noisettes de Gireson.

Notons, par exemple, que 5 % de la population du vilayet tire sa subsistance de la production et de la vente des noisettes; 310 villages, groupant 183.000 paysans, se consacrent uniquement à cette culture. Le montant réalisé annuellement par l'exportation des noisettes de Gireson n'est pas inférieur à 8 millions de Ltqs.

## Pourquoi les prix de la viande haussent-ils ?

Après une légère hausse, ces jours derniers, les prix de la viande ont baissé quelque peu. La dernière hausse était due à la tempête en mer Noire et à l'arrêt consécutif des arrivages de bétail de boucherie. De ce fait, le mouton était monté de 10 piastres le kilo et le boeuf de 5 piastres. Actuellement, une diminution de 5 piastres par kilo a été enregistrée.

Les bouchers jugent d'ailleurs que les prix actuels sont bas. Un grosiste des abattoirs a fait à ce propos les déclarations suivantes :  
 « Trois causes déterminent, en hiver, la hausse des prix de la viande sur le marché d'Istanbul : le plus ou moins de neige dans les vilayets de l'Est ; la tempête ou le beau temps en mer Noire ; l'abondance ou la rareté de la pêche.

Une quatrième cause qui intervient dans une mesure beaucoup moins sensible est le paiement des appointements des fonctionnaires. L'expérience a démontré, en effet, que le public d'Istanbul consomme davantage au début du mois et n'est pas très regardant à la dépense. Et pour peu que deux ou trois appointements aient été payés à la fois, les prix haussent immédiatement.

Et sachez qu'une hausse d'une ou deux piastres aux abattoirs se traduit par cinq piastres chez les bouchers.  
 Or, cette année, les prix sont inférieurs à ceux de l'année dernière. Au détail, la différence, en moins, atteint 10 piastres par kilo. Il est probable qu'ils haussent en février. Mais s'ils se maintiennent à leur niveau actuel, alors tout danger de hausse sera définitivement conjuré.

## Un agent secret de Napoléon en Orient

A la fin de 1810, l'empereur était impatient de le voir partir pour l'Orient. Il écrivait, en octobre, à Champagny duc de Cadore, qui avait succédé à Talleyrand comme ministre des relations extérieures :  
 « Monsieur le duc, je croyais l'officier du génie Boutin parti pour la Syrie et l'Egypte ; les détails ne me regardent pas ; qu'il se rende soit à Tarante, soit à Ancône ; qu'il exécute sa mission comme il l'entendra, mais qu'il la fasse ; qu'il passe tout Thiver et une partie de l'été prochain en Egypte et en Syrie et se mette à même de bien rendre compte de la situation militaire et politique de ces pays ; recommandez-lui de voir les citadelles du Caire, d'Alexandrie, de Damiette, de Saint-Jean-d'Acre, d'Alep, de Damas et d'Alexandrie.  
 « Levez tous les obstacles et ne m'en parlez plus ».

Il est important qu'on ne soupçonne rien du nouveau plan impérial. Les agents français eux-mêmes doivent ignorer la véritable qualité de l'envoyé. Il n'est plus le colonel Boutin, mais M. Boutin, pacifique conseiller du commerce extérieur. Représentant commercial fut-il jamais investi de droits plus étendus. La famille a conservé les lettres d'introduction auprès des consuls de France et du Levant, datées de Fontainebleau, le 15 novembre 1810.

Prudence  
 — A partir du moment où mon grand-oncle fut chargé de cette mission, nous a dit M. Boutin, lui qui avait tenu les siens au courant des moindres incidents de sa vie mouvementée, et avec tant de verve, il ne leur écrit plus qu'à de rares intervalles. Et ces lettres, que je possède, sont courtes, insignifiantes et sèches. Elles ne portent pas même l'indication du lieu où elles sont écrites. La dernière est de février 1815. En voici le laconique contenu :

« Je me porte bien et je vous prie d'être sans inquiétude sur mon compte ; la belle saison me ramènera sans doute au sein de la patrie ».

Le hardi soldat s'abusait ; il ne devait plus revoir la maison natale. Encore quelques mois et il était assassiné.

des choses de l'Europe, l'abdication de l'empereur, mais, faute d'être relevé de sa mission, il l'avait poursuivie, en officier fidèle avant tout à sa consigne. C'était ainsi qu'il s'était imprudemment dirigé vers les monts Ansarijs qui s'étendent le long de la côte jusqu'à Antioche, où séjournait par la terreur des tribus rebelles et farouches. Il s'en suivit un lugubre silence. Inquiète d'être sans nouvelles depuis un si long temps, la famille du colonel Boutin s'informa près de nos agents consulaires.

« Et les suites qu'il eut »  
 Elle recevait à la date du vingt-quatre mars 1817, venant de Latakieh, en Syrie, une lettre de notre vice-consul, M. Lanusse, adressée au frère du colonel Boutin. En la recevant sur l'original, nous avons la version officielle de la disparition du colonel et des suites qu'elle eut :  
 « Monsieur, je n'ai trouvé en chancellerie que des notes simples relatives à l'horrible attentat qui vous a privé d'un parent bien estimable. La seule pièce authentique, l'inventaire du 13 octobre 1815, contient cette phrase que, suivant toutes les informations, il a été assassiné dans le mois de juillet ou au commencement d'août dernier près du village d'Elblatta entre Geblié et le Markab.  
 « Ce fait, trop constant, de la part de nos autorités, a motivé les plaintes les plus énergiques et a produit sur le pays une vengeance éclatante...  
 « Un corps d'armée de 3.000 à 4.000 hommes, commandés par le gouverneur de Tripoli, a pendant cinq mois, parcouru les montagnes ; soixante-dix tentes coupées, plusieurs villages détruits, les campagnes rasées, de fortes contributions ; tels sont les terribles résultats de cette expédition.  
 « Elle n'eût atteint probablement que les vrais coupables si un malheureux présumé, un faux point d'honneur ou dit être religieux, n'eût porté les montagnards à sacrifier leur propriété, leur vie même plutôt que de déclarer quels étaient les coupables. Du reste, tout nous porte à croire que deux des véritables assassins de notre victime ont été payés de leur tête ».

Une lettre de lady Stanhope  
 L'expédition qui avait suivi l'assassinat était l'oeuvre de lady Stanhope. C'était elle qui avait fait enquêter auprès des indigènes pour retrouver la trace du colonel et qui, instruite des circonstances de sa mort, était intervenue, avec une courageuse obstination auprès de Soliman pacha et l'avait déterminé, non sans

VIENNE qui CHANTE... qui DANSE et qui RIT...  
 l'entrain endiablé des opérettes viennoises...  
**Die Puppenfee**  
 Magda Schneider et Wolf Alibach-Retty dans :  
 avec PAUL HORBIGER et tous les cabarets de VIENNE à partir de JEUDI SOIR au SARAY

## CONTE DU BEYOGLU L'ETRANGE APPEL

Par Henri BAUCHE.  
 Ce jour-là Renée recevait quelques amis. Son mari, Philippe Meyrault, occupé par ses affaires, n'assistait jamais à ces réunions de l'après-midi. Il y avait quatre femmes et deux hommes. Comme on parlait d'une grande comédienne, Mme Meyrault poussa un cri et porta la main à son coeur.  
 Tous se levèrent, surpris et inquiets.  
 — Qu'y a-t-il ?  
 — Vous avez mal ?  
 — Mon mari m'a appelée, dit-elle.  
 — On ne comprend pas.  
 — J'ai entendu nettement appeler « Renée ». C'était la voix de Philippe. J'en suis sûre. Et je l'ai senti à côté de moi, à l'instant. J'ai eu l'impression qu'il tendait les bras vers moi...  
 Tout le monde, dans le salon, était au courant des choses psychiques. Une heure auparavant, on avait parlé assez longuement de télépathie, des manifestations de morts et de mourants. Chacun pensa comme Mme Meyrault, qu'il s'agissait de l'un de ces phénomènes.  
 — Il est mort ! s'écria Renée.  
 — Ou essaya de la rassurer.  
 — Vous perdez la tête. Quelle idée !  
 — Moi, je n'ai rien entendu ?  
 — Philippe est jeune, bien portant.  
 Ce n'est pas possible.  
 Mais tout cela manquait de conviction.  
 Et Renée croyait bien avoir entendu quelque chose.  
 Elle n'avait pas entendu le nom de Renée. Mais elle avait remarqué un son qui était en dehors de la conversation. Elle avait senti, pendant un temps très court, comme une présence inattendue, une personne en plus...  
 Renée dit, en larmes :  
 — Un accident, peut-être, dans la rue... On l'a transporté à l'hôpital, où il est mort !  
 — Mais on vous aurait prévenue aussitôt...  
 — Et Philippe n'est pas un garçon à se laisser renverser par une auto. Il fait attention, il ne traverse pas les rues comme un fou !  
 Le plus âgé des deux hommes qui se trouvaient là donna une explication, à laquelle d'ailleurs, il ne croyait pas.  
 — Ma chère amie, écoutez-moi bien... Vous savez, il arrive souvent qu'on rencontre une personne à laquelle on pense justement de penser. Alors, on s'émerveille. Mais on oublie qu'on a pensé mille fois à elle sans pour cela la rencontrer. De même, vous qui aimez beaucoup votre mari, vous l'avez sans cesse dans l'esprit... Nous avions parlé des apparitions et des appels télépathiques. Vous pensiez, sans vous en rendre compte, à Philippe ; cela s'est mêlé dans votre cerveau avec ce que nous avions dit. D'où l'illusion qu'il vous a appelée.  
 On décida de téléphoner au bureau. Meyrault n'était pas là. Il était sorti peu de temps après être arrivé. Renée voulait téléphoner à tous les hôpitaux de Paris.  
 On l'en dissuada.  
 Puis les invités se retirèrent, hormis Mme Verteuil, qui resta auprès de son amie, dont l'angoisse était effrayante.  
 A sept heures moins dix, Philippe Meyrault rentra.  
 Renée se leva, se jeta dans ses bras puis, perdit connaissance.  
 — Mais qu'est-ce qu'elle a ?  
 — Je vous le dirai tout à l'heure. Appelez la femme au médecin.  
 Cela fait, Mme Verteuil emmena Philippe dans la pièce à côté.  
 — Où étiez-vous aujourd'hui ?  
 — Mais... à mon bureau.  
 — On vous a téléphoné. On a dit que vous n'étiez pas là.  
 — Oui... J'ai dû sortir pour aller voir un client.  
 — Où étiez-vous à 5 h. 30 ?  
 — Mais pourquoi ces questions ?  
 — Répondez.  
 — Je ne sais pas... Chez l'un ou chez l'autre. Ou en chemin pour y aller... Maintenant voulez-vous m'expliquer ce que ça signifie ?  
 Mme Verteuil lui dit ce qui s'était passé.  
 — C'est bien étrange...  
 — Que vous est-il arrivé à 5 h. 30 ?  
 — Vous croyez donc à cela ? Et puis quand même !... Vous voyez bien que je ne suis ni mort, ni mourant, ni blessé.  
 — Je le vois. Mais à l'instant exact où Renée a reçu cet appel, j'ai entendu quelque chose, moi aussi.

**Banca Commerciale Italiana**  
 Capital entièrement versé et réserves  
 Lit. 845.769.054,50  
 Direction Centrale MILAN  
 Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES, NEW-YORK  
 Créations à l'Étranger :  
 Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Toulouse, Beaulieu, Bonte Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).  
 Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.  
 Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.  
 Banca Commerciale Italiana e Rumana Bucarest, Arad, Braïla, Brosou, Constantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Sibiu.  
 Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc.  
 Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.  
 Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.  
 Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.  
 Affiliations à l'Étranger :  
 Banca della Svizzera Italiana: Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.  
 Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud. (en France) Paris (en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé (au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco). (au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Baranquilla. (en Uruguay) Montevideo.  
 Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskole, Mako, Kormed, Oroshaza, Szeged, etc.  
 Banco Italiano (en Equateur) Gaguayul, Manta.  
 Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Cuzco, Trujillo, Toana, Mollendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.  
 Banca Italiana B. D. Zagreb, Soussek.  
 Siège d'Istanbul, Rue Voyvoda, Palazzo Karakoy. Téléphone, Péra 44841-2-3-4-5.  
 Agence d'Istanbul, Allemeçyan Han. Direction: Tél. 22900. — Opérations gén.: 22915. — Portefeuille Document 22903. Position: 22911. — Change et Port. 22912.  
 Agence de Péra, Istiklal Cadd 247. Ali Namik Han, Tél. P. 1046.  
 Succursale d'Izmir  
 Location de coffres-forts à Péra, Galata, Istanbul.  
 SERVICE TRAVELER'S CHEQUES

**Banca Commerciale Italiana**  
 Capital entièrement versé et réserves  
 Lit. 845.769.054,50  
 Direction Centrale MILAN  
 Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES, NEW-YORK  
 Créations à l'Étranger :  
 Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Toulouse, Beaulieu, Bonte Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).  
 Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.  
 Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.  
 Banca Commerciale Italiana e Rumana Bucarest, Arad, Braïla, Brosou, Constantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Sibiu.  
 Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc.  
 Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.  
 Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.  
 Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.  
 Affiliations à l'Étranger :  
 Banca della Svizzera Italiana: Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.  
 Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud. (en France) Paris (en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé (au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco). (au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Baranquilla. (en Uruguay) Montevideo.  
 Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskole, Mako, Kormed, Oroshaza, Szeged, etc.  
 Banco Italiano (en Equateur) Gaguayul, Manta.  
 Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Cuzco, Trujillo, Toana, Mollendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.  
 Banca Italiana B. D. Zagreb, Soussek.  
 Siège d'Istanbul, Rue Voyvoda, Palazzo Karakoy. Téléphone, Péra 44841-2-3-4-5.  
 Agence d'Istanbul, Allemeçyan Han. Direction: Tél. 22900. — Opérations gén.: 22915. — Portefeuille Document 22903. Position: 22911. — Change et Port. 22912.  
 Agence de Péra, Istiklal Cadd 247. Ali Namik Han, Tél. P. 1046.  
 Succursale d'Izmir  
 Location de coffres-forts à Péra, Galata, Istanbul.  
 SERVICE TRAVELER'S CHEQUES

peine, à s'émouvoir. La lettre dans laquelle elle fait, à la famille, le récit de ces événements donne une impression de sincérité qui ruine la thèse machiavélique de ceux qui la supposent capable d'avoir masqué, sous tant de zèle, sa participation à un assassinat inutile, d'ailleurs, à la sécurité de son pays à l'époque où il eut lieu.  
 « Le pauvre colonel, écrit-elle, contre tous les conseils qu'on lui a donnés à Hama, voulut absolument passer dans le milieu de ces montagnes avec un jument qui lui appartenait et un cheval à son domestique, sans aucun bagage que ce qu'ils avaient dans leur bissac ».  
 Un de nos représentants trouvait plus commode de croire à un suicide qu'à un assassinat. Elle s'en indigna :  
 « M. Regnault veut toujours croire que votre frère s'est brûlé la cervelle de désespoir des malheurs arrivés à la France. Cela prouve bien qu'il ne l'a jamais connu, parce que, quoiqu'il eût toutes les raisons de s'affliger sur les outrages commis sur un beau pays et sur le peuple le plus éclairé du monde, il avait une âme trop forte pour commettre une pareille action : il est vrai qu'il aurait subi mille morts cruelles pour venger la cause de la belle France... »  
 Parlant de l'impitoyable châtiment :  
 « Je savais bien, écrit-elle, que des soldats une fois lancés ne temporiseraient pas, mais il ne fallait pas dans des cir-

constances pareilles se laisser accabler par la sensibilité dont j'ai trop pour mon bonheur.  
 « Mais il fallait prendre un parti comme votre frère. Je vois toujours les choses en grand et l'amitié et l'admiration que m'a inspirées un homme qui avait toutes les vertus et la fermeté d'un ancien Romain, les talents et l'honneur d'un Français, ne permettaient pas que j'envisageasse le sort des innocents plus que la juste punition des criminels. »  
 Un beau soldat  
 — Vous voyez pourquoi ses lettres à mon grand-oncle, nous disait M. Boutin, nous sont de chères reliques.  
 Elles faisaient partie des bagages de l'officier dont lady Stanhope avait assuré le retour. Elles nous aident à comprendre un peu plus celle que Lamartine, avant Mlle Paule-Henry Bordeaux — à qui nous devons un livre documentaire, coloré et charmant — nomma la « Circé des déserts ». Elles ramènent surtout à la lumière de l'histoire un de ces beaux soldats de l'épopée qu'envenime injustement Foubli. Mais il fut trop l'esclave de son secret pour qu'on y trouve davantage. Nous en restons réduits aux hypothèses sur le grand rêve de politique orientale caressé par Napoléon qui trouvait l'Europe, pour son ambition, un cadre trop étroit.  
 Georges Montorgueil.



Conditions favorables pour dépôts  
 Avis pour placement de fonds  
 Location de Safes (coffres)  
 Ouverts toute la journée sans interruption

**MOUVEMENT MARITIME**  
**LLOYD TRIESTINO**  
 Galata, Merkez Ribtim Han, Tél. 44870-7-8-9  
 DEPARTS

AVENTINO partira Mercredi 13 Janvier à 17 h. pour le Pirée, Naples, Marseille et Gênes.	MERANO partira Mercredi 13 Janvier à 17 h. pour Bourgas, Varna et Constantza.	ASSIRIA partira Jeudi 14 Janvier à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Batoum, Trébizonde, Samsoun, Varna et Bourgas.	ISEO partira Samedi 16 Janvier à 17 h. pour Salonique, Mételin, Smyrne le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.	QUIRINALE partira Lundi 18 Janvier à 20 h. des Quais de Galata pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste.	MOREA partira Mercredi 20 Janvier à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza.	CALDEA partira Mercredi 20 Janvier à 17 h. pour Cava'la, Salonique, Volo, le Pirée, Patras, Sant-Quaranta, Brindisi, Venise et Trieste.	OELIO partira Lundi 25 Janvier à 20 h. des Quais de Galata pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste.	FENICIA partira Mercredi 27 Janvier à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza.	ALBANO partira Jeudi 28 Janvier à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Batoum, Trébizonde, Samsoun Varna et Bourgas.	MERANO partira Jeudi 28 Janvier à 18 h. pour Pirée, Naples, Marseille et Gênes.	ASSIRIA partira Samedi 30 Janvier à 17 h. pour Salonique, Mételin, Smyrne, Pirée, Patras, Calamata, Brindisi, Venise et Trieste.
---	---	--	---	--	--	---	--	--	--	---	--

**FRATELLI SPERCO**  
 Quais de Galata Hüdavendigâr Han — Salon Caddesi Tél. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Amsterdam, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin.	« Hercules » « Calypso » « Mars »	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	ch. du 14-19 Janv ch du 20-23 Janv ch du 25-30 Janv
Bourgas, Varna, Constantza	« Calypso » « Hercules » « Ulysses » « Mars »		vers le 13 Janv vers le 13 Janv. vers le 26 Janv. vers le 28 Janv.
Pirée, Marseille, Valence, Liverpool	« Dakar Marus » « Delagoa Marus »	Nippon Yusen Kabush	vers le 18 Janv. vers le 18 Janv

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages.  
 Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens.  
 S'adresser à: FRATELLI SPERCO Salon Caddesi Hüdavendigâr Han Galata  
 Tél. 44

# LA VIE SPORTIVE

## A L'ORDRE DU JOUR

### Sélectionneur unique?

Choisir 11 joueurs pour représenter le foot-ball d'un pays est une besogne difficile. Jusqu'à présent, dans tous les pays, un comité dit de sélection était chargé de cette tâche, qui n'est pas, précisément, une sinécure.

Mais adoptant la méthode qui réussit si bien en d'autres domaines, on en vient à l'idée de l'« unique responsable », de l'« unique sélectionneur », au « dictateur » en un mot.

Tour à tour, l'Autriche, l'Italie, la Tchécoslovaquie, la France, etc., ont nommé leur dictateur du foot-ball.

Chacun sait le rôle que jouent dans le sport du ballon rond de ces pays les Meisl, Pozzo, Pelican et autres Barreau. Ni plus ni moins les sélectionneurs uniques font le beau temps et la pluie.

Naturellement, cette méthode est, sans contredit, la meilleure et la plus logique.

Aussi, un de nos confrères a-t-il lancé l'idée de l'adopter chez nous aussi.

Fort bien, direz-vous, mais à qui sera dévolu cette lourde tâche ? Il faut l'avouer que bien peu de noms se présentent sur notre plume.

Un ancien joueur ? Zeki Riza, par exemple ? Un dirigeant ? Sera-t-il assez compétent en la matière ?

Le mieux, à notre avis, serait, au cas où cette initiative prendrait corps, de désigner un des entraîneurs fédéraux, M. Booth, par exemple.

Le choix ne pourrait qu'être excellent, car, à la compétence, l'intéressé joindrait l'indépendance la plus absolue. C'est d'ailleurs ce qu'il nous faut, le favoritisme nous ayant occasionné bien des mécomptes. O. S.

## NOS CHAMPIONS

### COBAN MEHMET

C'est le brave géant, conscient de sa grande force, mais qui n'a busé qu'à bon escient, quand il le faut.

Lorsqu'il monte sur le ring, il sourit de toutes ses dents. Il salue avec cordialité, car il aime la foule et la foule l'aime.

Il jauge son adversaire et ayant trouvé son point faible, il essaie de terminer un moment plus vite. Il y parvient le plus souvent et sans coup férir.

Alors, tout heureux de sa victoire, Coban Mehmet jubile. Excellent sportif, il n'a cependant pas le triomphe arrogant, il console son malheureux adversaire, l'embrasse et désire que les applaudissements de la foule saluent aussi bien lui, le vainqueur, que son courageux antagoniste.

Coban Mehmet est un brave et un cœur d'or. Il mène une vie tranquille, partagée entre le travail, son foyer et l'entraînement. Il se dit un homme heureux et il l'est effectivement.

Coban Mehmet ne s'est pas laissé aveugler par le succès. Il apprécie la valeur de certains de ses adversaires. Il sait ce qui lui fait défaut et le dit à tout venant. C'est un élève docile avec lequel tous les entraîneurs ont été absolument satisfaits.

Son rêve : arriver à posséder la technique des Finlandais, pour lesquels il professe une grande admiration.

Son ambition : récolter encore d'autres victoires dont l'éclat rejoindrait sur la lutte turque.

Ses projets : tenir aussi longtemps que possible, puis laisser la place aux jeunes sans essayer de se cramponner.

Coban Mehmet, est un sage. C'est d'ailleurs lui, n'est-ce pas ? l'apanage de tout homme fort, fort d'esprit comme fort de corps !

P. LIVAN

## TOUS LES SPORTS

### FOOT-BALL

Dimanche passé, « Vefa » a terminé ses matches-aller en batant « Anadolu » par 2 buts à 1. Le bilan de cette équipe est le suivant : sur 11 rencontres, elle enregistre 4 victoires, 2 nuls et 5 défaites, totalisant 21 points. En outre, « Vefa » a marqué 27 buts et a reçu aussi 27 ; son goal-averages est donc 1. Cette équipe occupe la 5ème place au classement général. Elle n'est menacée que par « Beykoz », qui a 19 points pour 10 rencontres.

« Pera-Club » a fait match nul avec le stade Seref avec « Arnavutkoy », chaque camp ayant marqué un but.

### VOLLEY-BALL

Le championnat militaire de volley-ball se poursuit avec un intérêt accru. La semaine passée, le lycée de Kuleli a battu le lycée naval par 15/13 et 15/8.

Comme ces deux équipes se trouvent à égalité, de points au classement général, une nouvelle rencontre les départagera.

## FOOT-BALL

### L'équipe roumaine « C. F. R. » en notre ville

## Le mixte « Fener-Günes », s'avère nettement supérieur à la sélection « Galatasaray-Besiktas »

### Les joueurs roumains ont produit une excellente impression

Les matches de l'équipe roumaine « C. F. R. », présentement troisième au classement général du championnat de Roumanie, de première division, n'ont guère été favorisés par le temps. Le terrain boueux, par endroits même marécageux, gêna considérablement aussi bien les visiteurs que les locaux. Le jeu en souffrit et on ne put juger comme il le fallait, de la véritable valeur des footballeurs roumains et de la forme actuelle des nôtres.

Cette restriction faite, il ressort, nonobstant, des matches de samedi et de dimanche :

1. — que le mixte « Fener-Günes » a été supérieur à la formation « Galatasaray-Besiktas »
2. — que la technique et la tactique des Roumains se situent à un niveau plus élevé que celles de nos joueurs.

### Une mixte fantôme

Ainsi que nous l'avons relevé, la ren-

chez les demis, le meilleur homme fut Mehmed Resat. Quant à Aytan, s'adaptant fort péniblement à un sol gras, il ne billa pas comme à l'ordinaire. Fikret et Rebiyi, firent une très belle partie, surtout le premier nommé. Naci et Esat également méritent des éloges. Enfin, Melh joua courageusement.

### Un foot-ball objectif

Le « C. F. R. » a, incontestablement, fourni une très bonne impression. Sa technique et sa tactique furent justement remarquées. Très athlétiques, rapides, bien en souffle, les footballeurs roumains s'adaptèrent mieux que les nôtres aux circonstances. Leur classe est certaine. Leur jeu s'apparente beaucoup au foot-ball magyar : précis et objectif.

Individuellement, l'ailier gauche, l'avant-centre et le demi-gauche sont les meilleurs.

Off. Side



C. F. R. - MIXTE GALATASARAY-BESIKTAS

En haut. — Une belle « tête » d'un avant roumain  
En bas. — Les visiteurs marquent leur second but sur penalty.

contre de samedi « C. F. R. - Sélection G. S. - Besiktas » fut pitoyable. Nous ne reviendrons pas sur le très mauvais arbitrage de M. Sazi Tezcan. Il s'agit là d'une défaillance. Mais en ce qui concerne les joueurs locaux, ils firent une exhibition au-dessous de tout.

En premier lieu, ce « mixte » était composé un peu à la vaïlle que vaille. Aucune cohésion, aucune homogénéité n'existaient entre ses éléments. Par ailleurs, des joueurs à court de forme comme Ridvan et Hakki, furent désignés. Le premier surtout déploya une activité à rebours, c'est à dire se trompa sans cesse et gâcha les meilleures occasions. Par surcroît, au lieu d'être remplacé à la mi-temps, il fut maintenu, ce qui aggrava le désastre du « onze » local. En somme seul Avni donna une complète et entière satisfaction. Lutfi joua trop en marge des règlements. Gündüz fut mal servi de même que Necdet. Quant à Faruk, il se dépensa sans compter, mais les deux autres demis étaient hors-course.

Il nous semble, en définitive que Galatasaray tout seul, voire « Besiktas », se serait mieux comporté que ce mixte sans corps ni âme.

### La belle partie de Fikret et de Rebiyi

Autrement à la hauteur fut la tenue du mixte « Fener-Günes ».

Judicieusement composée, la sélection locale qui opéra dimanche contre le « C. R. R. » se comporta brillamment, fit jeu égal avec son adversaire et réussit un résultat très honorable (2 à 2).

La première mi-temps surtout de la sélection « Fener-Günes » fut remarquable et elle domina assez largement la formation roumaine.

La défense Hüsameddin-Faruk-Fazil se distingua à plus d'une reprise. Une entente parfaite exista entre les deux ar-

## En marge du match de samedi A LA RECHERCHE D'UN « GOAL-KEEPER »

C'est un fait : l'excellent gardien de but de « Galatasaray » Avni, n'est guère solide. Maintes et maintes fois, il a dû quitter le terrain, bien avant la fin du match par suite de blessures. Son choc avec Veimante, lors du match « Racing-Galatasaray », avait même failli se terminer tragiquement.

Aussi, son nouvel accident de samedi dernier, au cours du match « C. F. R. - mixte Besiktas-G. S. » n'étonna personne, étant donné que la caractéristique essentielle de cette pitoyable partie fut la brutalité, et que de part et d'autre, on enregistra une tendance à jouer par trop énergiquement.

Stôt donc que ses camarades eurent transporté Avni hors du ground, ils se mirent à la recherche... d'un goalkeeper ! Le remplaçant, Mehmed Ali, n'étant pas en vue, le choix se porta sur... le juge de touche, M. Refii, qui, bon enfant, accepta !

Or, M. Refii et un gardien de but sont deux personnes bien distinctes. Or, le score était en ce moment de deux buts à un en faveur du « C. F. R. », c'est à dire que les locaux avaient encore leur chance. Or, les avants roumains se mirent à shooter de toutes les façons, ayant évidemment déduit qu'un juge de touche n'est pas forcément un Zamora ! Or, Mehmed Ali mit cinq minutes pour se présenter sur le terrain.

C'est donc heureux qu'aucun but n'était signé durant ce laps de temps.

Mais le destin ironique fit en sorte que, dès que Mehmed Ali remplaça M. Refii, il encaissa un but superbe, suivi, peu après, d'un second !

Mais, trêve de plaisanterie. Il faudrait que la fédération sévisse

Un remplaçant doit être « prêt », à suppléer « immédiatement » à tout « défaillance » chez un des titulaires. — O. K.

## SCORES et RECORDS à l'Etranger

### EGYPTE

#### La tournée de l'«Admira»

L'équipe autrichienne « Admira » a fait une remarquable tournée en Egypte. Son dernier match l'a opposée à l'équipe nationale d'Egypte. Après une belle partie, l'« Admira » remporta la victoire par 2 buts à 1. Les meilleurs éléments chez les vainqueurs furent Platzer, Urbaneck et Vogel. Le gardien de but égyptien, Ali, se mit le plus en vedette parmi les locaux.

### FRANCE

#### En vue de France-Autriche

Le grand match de foot-ball, France-Autriche aura lieu le 24 courant.

Le sélectionneur unique, M. Gaston Barreau, a choisi 18 joueurs parmi lesquels il désignera les éléments devant former le « onze » national français.

#### La rentrée de Thill

La semaine prochaine, le champion du monde des poids moyens, Marcel Thill, fera sa rentrée après un repos de 4 mois. Son adversaire sera le Canadien Lou Brouillard. Ce match mettra en

#### Le match Braddock - Schmelling

Le contrat de la rencontre Braddock-Schmelling est enfin signé ! Le grand combat aura lieu en juin prochain à New-York, au Madison Square.

Déjà, on donne Braddock vainqueur à 3 contre 1. Mais n'oublions pas le précédent constitué par le match Louis-Schmelling. Le nègre était donné à 5 contre 1 et pourtant...

### ESPAGNE

#### Guerre civile et sport

Les combats n'ont pas de trêve, mais les sportifs ne chôment pas. Une dépêche datée de Barcelone, annonce, en effet que « F. C. Barcelona » a remporté la Coupe de la Catalogne. A quand donc un match mixte nationaliste contre mixte « Frente Popular » ?

### GRECE

#### Le « Favoritner » à Salonique

Après avoir disputé deux matches à Athènes, le « onze » viennois « Favo-

ritner » s'est rendu à Salonique. Opposé à l'« Aris », la première formation hellène, qui vint à Istanbul, l'équipe autrichienne remporta la victoire par 3 buts à 0.

### ANGLETERRE

#### Perry, professionnel

Le fameux champion de tennis, Fred Perry, est passé dernièrement dans les rangs des professionnels. Son premier match, comme non-amateur a eu lieu à New-York. Son adversaire était le grand tennisman yankee, E.-Vines.

Une affluence considérable se pressa à cette importante rencontre. La recette fut supérieure à 50.000 dollars. A l'issue d'un match très disputé et excessivement passionnant, Fred Perry battit E.-Vines nettement en 4 sets, 7/5, 3/6, 6/3, 6/4.

Au cours d'une autre rencontre, Perry battit à nouveau Vines par 6/0, 6/0, 6/3.

### ROUMANIE

#### Le foot-ball professionnel

Les grandes associations roumaines adoptent le professionnalisme. Ainsi font-elles appel aux éléments étrangers exactement comme en France. Des positions ont été notamment faites à des footballeurs grecs, entre autres : Rebiyi, Vikelidès, Kléanthos. Mais la Fédération hellénique a refusé son consentement à ces transferts comme devant faiblir sensiblement l'équipe nationale.

## Allo! Allo! c'est le speaker qui parle...

L'équipe roumaine « C. F. R. », qui s'est mesurée avec les mixtes « Fener-Günes » et « G.S.-Besiktas », vient de Palestine où elle a fait une tournée victorieuse. Elle a vaincu notamment « Hapoel », qui vint aussi à Istanbul, par 5 buts à 3.

On annonce que la rencontre de lutte libre Tekirdagli-Hüseyn-Dinacli Meh-

med est définitivement conclue. Ce match si important aura lieu fort probablement dans le courant du mois de février.

Au cours d'un match disputé le jour de l'Epiphanie (6 janvier), le « Pera-Club » battit nettement son rival « Sisli » par 5 buts à 0. M. Eliott, l'entraîneur de « Fener », arbitra cette partie, qui

se déroula sans le moindre incident.

L'excellent avant-centre du « Gençler Rasih », se rendra bientôt à Paris pour poursuivre ses études.

Le « Pera-Club » a procédé au renouvellement de son comité directeur le 3 janvier passé.

L'équipe nationale de lutte turque s'entraîne minutieusement en vue de sa prochaine tournée en Finlande, dans les pays baltes et en Allemagne.

Le si populaire poids lourd, Coban Mehmet est indisposé et garde la chambre depuis une quinzaine.

Sternberg, ex-capitaine de l'« U. S. Pest », qui avait été si brillant l'an passé, en notre ville, est sur le tobacac. Les années ayant commencé à avoir prise sur lui, les dirigeants du « R. S. Star », le grand club français, où il joue actuellement, l'ont placé en réserve.

La même aventure arrive au rouspéteur, Markos, qui, depuis quelques temps, ne figure plus en équipe première du « Stade Rennais ».

On nous informe que l'ex-gardien de but de « Fener », Bedri, a signé sa licence pour « Günes ». Après Safa Cihat, voilà donc un troisième « keeper » pour le team de Rebiyi.

Le Speaker

## ATHLETISME

## M. Herbert Lewis a-t-il été, oui ou non, à la hauteur de sa tâche ?

### Ce qu'on a oublié de relever

Ainsi que nous l'avons annoncé, le contrat de M. Herbert Lewis, l'entraîneur d'athlétisme engagé par la fédération, vient d'expirer. A moins d'un renouvellement, M. Lewis doit quitter bientôt la Turquie.

Or, une sérieuse polémique vient de s'engager autour des mérites de M. Lewis. Certains confrères notamment, M. Murat Sertoglu, dans le « Cumhuriyet », avancent que l'expérience de l'entraîneur a été purement et simplement un fiasco. D'autres, au contraire, trouvent que M. Lewis a obtenu des résultats excellents et que nos athlètes ont amplement profité de ses conseils.

Sans vouloir nous immiscer à notre tour dans cette controverse, on nous permettra cependant de relever deux points qui nous apparaissent importants dans l'argumentation des détracteurs de M. Herbert Lewis.

1. — Les adversaires de M. Lewis, M. Sertoglu en tête, lui reprochent son jeune âge et partant son inexpérience. En effet, M. Lewis doit avoir environ 30 ans. C'est donc un jeune. Mais aussi un « jeune » qui a terminé une ou deux universités américaines, instituts où l'on enseigne à fond les méthodes d'éducation physique et d'entraînement athlétique, méthodes dont la base est, d'ailleurs, scientifique.

Or, même s'il est jeune, un diplômé de ces écoles supérieures est à même, nous semble-t-il, d'éduquer, de préparer et de conseiller des athlètes novices. Naturellement, l'expérience ne s'acquiert qu'avec le temps. Mais en athlétisme, il s'agit surtout de méthode, de connaissances précises. Peut-on négliger un in-

génieur sous prétexte qu'il n'a pas les cheveux blanchis ?

2. — Les opposants de M. Herbert Lewis citent des chiffres, des performances. D'après eux, les records de Turquie sont encore bien modestes. D'autre part, nos athlètes ont été loin de briller aux Jeux Balkaniques.

Nous ne contestons pas ces assertions; mais impartialement, il faudrait ajouter:

- A) Que de nombreux records ont été améliorés depuis l'arrivée de M. Lewis;
- B) Que notre figuration aux Balkaniques a été supérieure, dans l'ensemble, aux années précédentes ; le total des points acquis en fait foi.

Enfin, ces critiques oublient que l'athlétisme est un sport ingrat. On peut facilement faire progresser un footballeur doué. On peut aisément rassembler 11 éléments et arriver à composer une équipe plus ou moins homogène. Mais il est particulièrement ardu de faire gagner quelques dixièmes de seconde à un sprinter et quelques centimètres à un sauteur. Cela demande du temps, des installations et des compétitions ad hoc.

Or, deux ans, est un temps bien court pour juger définitivement du travail d'un entraîneur. En outre, les installations manquent complètement chez nous où les bonnes pistes sont quasi inexistantes. Enfin, nos athlètes évoluent en vase clos et ne se mesurent guère avec des adversaires plus développés, plus entraînés.

Qu'on réunisse ces conditions et le travail de nos entraîneurs en sera grandement facilité. — Faf.

## BREVET A CEDER

Le propriétaire du brevet No. 134 obtenu en Turquie en date du 10 janvier 1933, et relatif à un procédé pour la production de solutions de cellulose et pour la production de films soie artificielle, de pellicules, de rubans et de produits artificiels analogues, tenus au moyen de ces solutions, se retire en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet, soit par licence, soit par vente exclusive.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Persembekçi Aslan Han, No. 1-4, 5ème étage.

Sahibi : G. PRIMI  
Umumi Nesriyat Müdürlüğü  
Dr. Abdül Vehab BERKEN  
M. BABOK, Basmevi Galata  
San-Piver Han — Telefon 4344

